

À l'ombre du beffroi,

Geneviève Briot

Les soirs d'été, dans la petite ville où habite ma grand-mère Célestine Briot, nous sortons sur le pas de la porte. Assises sur les marches, nous profitons de la fraîcheur. La voisine qui s'appelle Marie Briot, mais qui n'est pas parente, apporte une chaise de paille pour s'asseoir et parler. Une petite femme ridée comme une vieille pomme avec un regard de souris. Ma grand-mère est aussi grande qu'elle est menue. Aux dernières lueurs du jour, s'égaillent les hirondelles qui fendent l'air et crissent à qui mieux mieux. Le plus souvent, ma sœur et moi, nous jouons sur les trottoirs, parfois même sur la chaussée ; les voitures sont rares. Il y a toujours, pour des enfants, une excitation très particulière à jouer à la tombée de la nuit où les ombres créent un monde étrange. La pénombre est pleine de mystère surtout à côté du beffroi dont la masse sombre s'élève au-dessus des toits. Il égrène les demi-heures et les heures. C'est une sorte de géant aux pouvoirs maléfiques puisqu'on dit que celui qui passe sous sa voûte, alors que la cloche sonne, attrape "la grosse gorge", c'est-à-dire un goitre. Le mot beffroi tout proche de l'effroi joue sûrement son rôle, renforcé par la porte de la prison qui se situe sous la petite voûte, cette prison que mon

oncle André appelle le violon. Pour l'enfant que je suis, ce rapprochement entre l'instrument de musique et ce lieu obscur où pénètrent les hommes ivres encadrés par des agents de police est une énigme. Quelle musique pourrait bien naître de la pierre et surgir entre les barreaux certaines nuits ?

Un soir, je suis assise à côté de Célestine, elle me tient la main, une main chaude qui me rassure. J'écoute les deux femmes parler ou plutôt j'écoute le bruit des paroles entremêlées, la voix profonde de Célestine enveloppe celle de Marie, plus légère. Je suis bien.

Ma main dans celle de ma grand-mère me reste comme un moment de bonheur. En fait, j'ai la sensation que, tout au long de ma vie, ma main est restée dans la sienne.

Lors de la publication de mon premier recueil de poésie, mon éditeur m'a demandé si je prendrais un pseudonyme. Je n'y avais pas songé. Immédiatement, c'est le nom de Briot qui m'est venu. Oui je prendrais le nom de Grand-mère, je m'appellerais Geneviève Briot.

Pour la première fois, j'avais l'impression qu'un patronyme me correspondait..

Des années plus tard, je déclare à la mairie la naissance de ma petite-fille qui porte en second prénom celui de Célestine. Un relais dans la suite des femmes. Le passé est parfois un poids, il est aussi une force.

